Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 23 (1955)
Heft: 1: Die Homoerotik in den amerikanischen Ländern

Artikel: Entrevision
Autor: Whitman, Walt / Welti, C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567528

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le présent numéro du Cercle est dédié à l'Amérique. Les textes proviennent ou se rapportent exclusivement au continent Américain.

ENTREVISION

par Walt Whitman

Entrevision par une fente,
D'un groupe d'ouvriers et cochers autour du
poêle dans une salle de cabaret un soir
d'hiver tard, et moi assis dans un coin
inaperçu
D'un jeune homme qui m'aime et que j'aime
s'approchant en silence et venant
s'asseoir près, afin de pouvoir me
prendre la main,
Un long moment au milieu du bruit des allées
et venues, des beuveries et jurons et
plaisanteries salées,
Nous deux là, satisfaits, heureux d'être
ensemble, parlant peu, parfois ne
disant mot.

. . . C'est ainsi que nous devrions nous comporter, car le monde est loin d'être moins hostile à notre égard. — Les évènements tels qu'ils se sont passés encore en Autriche, en Amérique et ailleurs durant l'année qui vient de se terminer ne nous laissent aucun doute sur la sévérité, avec laquelle sont jugés nos moindres gestes. Nous avons constaté au début de l'année 1954 qu'une progression remarquable s'est manifestée dans le mouvement homophile et nous nous sommes permis d'ajouter certaines réflexions qui nous paraissent à l'heure actuelle encore bien nécessaires. Ne nous en voulez pas si nous nous sentons le devoir de les rappeler:

Un grand nombre de camarades de Suisse et de l'Etranger se réjouissent grandement de la progression du mouvement homophile et proclament partout, pas toujours à bon escient, nos droits légitimes. Souvent même, ils proclament d'une façon peu recommandable leur adhésion à la «confrérie». Pauvres idéalistes (très fréquemment égoïstes) et surtout . . . pauvres naïfs! Ayant perdu le sens des réalités, ils oublient trop facilement que la société y voit avant tout presqu'uniquement une question sexuelle d'un ordre très spécial qu'elle abhorre. Cette répulsion ne pourra guère être vaincue. Elle subira peut-être, à la suite de certaines campagnes diplomatiquement menées sur une base scientifique, une amélioration et produira une modification de la conception du problème dans les milieux dont l'appui décidera de l'issue de notre longue lutte contre l'incompréhension et la calomnie. Mais, tout coup de force ou geste specta-

culaire sera infailliblement voué à l'échec en face d'une opinion publique qui nous témoignera toujours plus ou moins d'hostilité.

Pour conclure et à titre de mot d'ordre pour la nouvelle année, nous aimerions rappeler à nos lecteurs que c'est nous-même qui par notre attitude provoquons le respect ou la haine que nous porte la Société. Soyons donc toujours et partout corrects, simples et raisonnables. Evitons tout ce qui souligne nos dispositions spéciales. Nous nous faisons méconnaître et mal juger par la faute de specimens isolés qui se font désagréablement remarquer par des manières ridiculement efféminées, par leur mauvaise conduite ou le scandale. C'est une erreur de croire que le «Jour J» de notre milieu est enfin arrivé. L'unique fait est qu'actuellement on parle baucoup trop de nous et il n'est nullement dans notre intérêt d'alimenter encore plus ce sujet de conversation.

Pour le «CERCLE»: *C. Welti.*

Soirée sans suite

Une faible lumière sur un fond de boiseries sombres, un bruit confus mais modéré, de l'air chaud qui vous caresse tout de suite les oreilles gelées par une méchante tempête d'hiver qui vous a balayé de la rue . .

La taverne; une taverne de Montréal; une de celles qui semblent avoir une âme accueillante et compréhensive; peut-être même un caractère docilement complice de notre manque de vertu . . .

Un disque de mousse blanche flotte dans le verre qui attend les lents baisers de mes lèvres lasses. Mes yeux attristés cherchent en vain une fuite à mes pensées douloureuses. Ma soif n'est point pour ce liquide auquel je préfère l'eau pure. Ma solitude me déchire de ce mal lancinant qu'atténuerait la présence de celui que mon coeur cherche en vain . . .

Une ombre s'assied près de moi; c'est un homme que je connais mais dont je ne partage pas les goûts qui ne font de lui qu'un vicieux sans compensation. Je devine son penchant à s'occuper de ceux qui, comme moi ce soir, semblent accablés de soucis ou de difficultés plus ou moins réelles. Je réponds vaguement à des banalités d'usage tandis que j'aperçois un signe pas assez discret qui fait se joindre à nous un monsieur qu'il connaît. Les exigences de la politesse m'obligent à mieux le voir et à penser ce que je dis. Ce nouveau venu est originaire d'un lointain comté, et ses affaires sont sûrement assez prospères car il raconte avec une réelle exactitude quelques lointains et récents voyages assez coûteux. Hélas! comment lui faire comprendre l'insignifiance de la surabondance de son confort financier aveuglant en face de la clarté indescriptible d'une âme philosophiquement détachée de tous ces bas liens qui ferment hermétiquement l'esprit et le coeur? . . .

L'envie d'un souper va être l'occasion de mettre plus de temps à nous séparer, parce que j'ai rarement la volonté de partir le premier.

J'aurais beaucoup aimé déguster quelque chose dans un bon restaurant réellement français. Mais il est des gens qui sont incapables d'appré-